Compte-rendu, concert. Toulouse, le 4 février 2016. Lieder de Schumann, Brahms… Chœur Les Eléments, Joël Suhubiette



Joel Suhubiette a construit un nouveau programme passionnant pour **son choeur Les Eléments**. L'auditorium Saint-Pierre des Cuisines est un écrin idéal offrant une acoustique précise et légèrement réverbérée qui permet au choeur de s'épanouir comme aux nuances les plus fines d'être entendues. Ce programme entre chant du matin et chant du soir permet au romantisme, qui a revisité le rapport de l'homme à la nature, de s'épanouir. Brumes, givre, crépuscule, nuit, soleil levant, naissance, amour, mort, toute la vie est dans ces quelques lieder admirablement choisis. Du choeur a capella, voix de femmes seules, ou mixtes, à trois, quatre voix ou plus, toutes les magnifiques capacités des Eléments sont mises en lumière. Brahms avec ses extraordinaires couleurs est peut être le plus marquant, c'est d'ailleurs son visage qui illustre le programme. Mais l'organisation du concert le faisant précéder par Schumann est habile, et pas seulement par le respect de la chronologie. Débuter par un hommage au piano, compagnon idéal de la voix est une mise en abîme pleine de sens.

Le meilleur du romantisme éternel

Max Reger que se soit a capella ou avec piano développe à sa manière une sensibilité à la nature très proche de celle de Brahms en osant pousser plus loin la richesse harmonique. Moins connus, les Lieder de Stockhausen, Hindemith et Wolf ouvrent les portes du XXème siècle.

Le choeur Les Eléments est tout à son aise dans la musique contemporaine, il est donc de par son excellence capable de rendre avec la perfection instrumentale et l'exactitude rythmique toutes les saveurs de la relative modernité de ces oeuvres permettant de comprendre l'évolution stylistique. La perfection est également présente par cette extraordinaire qualité de son de pupitre qui permet à Joel Suhubiette d'obtenir des phrasés subtiles avec des nuances millimétriques, comme un orfèvre travaillant avec le matériel le plus précieux et le plus ductile à la fois.

Les mots sont toujours articulés avec une précision maniaque qui offre une compréhension parfaite permettant de gouter la saveur des poèmes, dont tout particulèrement ceux de Rilke en français comme en allemand.

La soprano solo sortie du choeur assure crânement la partie difficile du Nachtigall de Stockhausen. Au piano Nino Pavlenichvili est une parfaite expression de la solidité de l'école russe, elle remplace Corinne Durous. Son jeux brillant pianistiquement dans les soli se fait base solide pour les pièces avec accompagnement. Peut être qu'un peu plus de souplesse aurait aidé à plus de partage en émotion ?

Ce sera la seule petite attente déçue : le romantisme de Schumann et Brahms, même de haute tenue, pourrait avoir un peu plus de passion et de souffrance exprimée. L'évolution stylistique du programme en aurait été plus lisible. Néanmoins, le public nombreux a été ravi par ce nouveau programme des éléments, d'autres concerts sont espérés et pourquoi pas un enregistrement afin de mieux déguster les qualités de cette belle interprétation.

Compte rendu concert. Toulouse. Auditorium Saint Pierre des Cuisines, le 4 février 2016 ; Abenlied-Morgenlied ; Lieder de Robert Schumann (1810-1856) ; Johannes Brahms (1833-1897) ; Max Reger (1873-1916) ; Karlheintz Stockhausen (1928-2007) ; Paul Hindemith (1895-1963) ; Hugo Wolf (1860-1903) ; Chœur de chambre Les Eléments; Nino Pavlenichvili, piano ; Direction : Joël Suhubiette.

Compte-rendu, concert. Toulouse, Halle aux grains, le 5 février. Ravel, Beethoven… Nicholas Angelich, piano.



Né aux États-Unis, **Nicholas Angelich** est pourtant un digne représentant de l'interprétation pianistique française. Son **Concerto en sol de Ravel** ce soir, a été un vrai régal. L'écoute d'un orchestre qu'il connaît bien et qu'il semble

apprécier tout particulièrement, participe de cette belle interprétation en entente mutuelle. Le toucher racé du pianiste, son mélange de force et d'élégance, sa parfaite maîtrise de toute une gamme de nuances, rendent son jeu très vivant. De belles couleurs irradient en particulier dans le mouvement central lent qui a été le moment magique du concert. La longue et délicate introduction du piano nous a conviés dans un monde de beauté mélancolique et de poésie élégante. Le final dans un tempo vif a permis au piano superbement maitrisé d'Angelich de briller. Quelle aisance dans les rythmes parfaitement «Jazzy » ! L'orchestre a été brillant et très haut en couleurs. Des cordes pures, des bois exceptionnels, des cuivres taquins, des percussions en gloire.

Nicolas Angelich à Toulouse, un nouvel enchantement

Avant ce grand moment musical, le cycle de Ma Mère l'Oye dirigé par Gustavo Gimeno n'a pas atteint le niveau de poésie ni la subtilité à laquelle nous sommes habitués à Toulouse. Un chef dont la préoccupation semble davantage maîtriser l'orchestre que de faire de la musique avec des instrumentistes d'exception. La manière de battre la mesure lors du solo du cor anglais a fait s'époumoner notre magnifique Gabrielle Zaneboni sans lui permettre de retrouver son phrasé naturel habituel. Ceci est un exemple de ce qui est peut être un manque de confiance du jeune chef, ou son peu de sensibilité à la dimension chambriste que la musique symphonique contient.

La Troisième symphonie de Beethoven a procédé de ce même combat, gagné par le chef à l'arrachée, avec une métrique implacable. Le sous-titre de la symphonie ne nous semble pas suggérer cet héroïsme là …

Il nous restera le grand plaisir d'avoir pu retrouver Nicholas Angelich que le public toulousain adore. Son bis de Schumann (Träumerei, extrait des Kinderszenen) a été un moment de pure grâce céleste.

Compte-rendu concert. Toulouse. Halle-aux-grains, le 5 février 2016 ; Maurice Ravel (1875-1937) : Ma mère l'Oye, cinq pièces enfantines ; Concerto pour piano et orchestre en sol majeur ; Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Symphonie n°3 « Héroïque » en mi bémol majeur ; Nicholas Angelich, piano ; Orchestre National du Capitole de Toulouse ; Direction : Gustavo Gimeno.

Nouveau Don Giovanni à Nantes et à Angers



Angers Nantes Opéra. Don Giovanni : 4-12 mars 2016. Nouvelle production attendue à Nantes puis à Angers. Un Don Giovanni comme condamné, acculé à expirer, exprime en une course dernière et enivrée, ses dernières forces vitales, résolument tournées sur le désir et la séduction manipulatrice, dominatrice,

dévorante. C’est donc un « ténébreux » séducteur, conscient de la mort et du néant, un cynique malgré lui qui au crépuscule d’une existence creuse et déjà angoissée qui surgit sur les planches ; en somme un héros déjà romantique. Chaque tableau met en scène comme une série répétitives, la mise à mort de ses victimes, chacune selon sa propre sensibilité : « *Il est trop tard pour le fidèle et droit Leporello, trop tard pour la vengeresse Donna Anna, l’aimante Elvire, la naïve Zerline, Don Juan n’est déjà plus de ce monde. Décadent par lassitude de vivre, moquant les amants trompés, esquivant les coups, il a perdu sa noblesse à la roulette du désespoir, défie encore l’ici et l’au-delà. Et croque la mort à belles dents,* » comme le précise la présentation de la nouvelle production sur le site d’Angers Nantes Opéra.



Agent d'une nouvelle clairvoyance, Don Giovanni transmet à ses victimes la conscience de la mort…

Don Giovanni, opéra de l'effroi

Voilà donc le portrait d'un jouisseur qui ne croyant plus en rien, s'amuse à détruire et à manipuler, se délectant de l'effroi spécifique qu'il fait naître dans l'esprit de chacune de ses victimes trop conciliantes, ou trop naïves. Qui est vraiment Don Giovanni ? Un ami noir qui nous ouvre les yeux, décille notre âme sur son propre aveuglement ? La fin a-t-elle réellement le sens d'une rédemption ? L'agent de la clairvoyance est certes châtié car son message était trop violent et trop brutal même s'il était juste et vrai… L'insolence et la liberté de Don Giovanni sont le dernier cri de l'homme rebelle à sa propre fin.



Le dramma giocoso de Mozart et de Da Ponte, son librettiste enchanté/enchanteur, – créé à Prague avec un phénoménal succès en 1787-, joue sur l'ambivalence des genres mêlés : sérieux et tragique (le couple Donna Anna et Ottavio), le naif et léger, un rien comique (Leporello, Masetto et Zerlina) ; plus attachante reste l'amoureuse loyale, aimante, généreuse et miséricordieuse pour l'infâme bourreau qui la fait souffrir (Elvira)… Comme à chaque fois, Mozart perce le cœur de chacun des protagonistes, héros solitaire de sa propre destinée qui dans l'opéra, se révèle, sans vraiment trouver d'apaisement ni de résolution. Car au

final, après la chute du héros dans les enfers, chacun se retrouve face à lui-même, confronté à son effrayante impuissance… Pourtant la fin de Don Giovanni est à la mesure de son geste existentiel : radicale, exacerbée, jusqu'auboutiste. Face à son destin, le convive de pierre / la statue du commandeur, le héros tend une main sûre et solide, tout en sachant qu'il en sera pétrifié / condamné, foudroyé. Comme pour tous les chefs d'oeuvre, Don Giovanni nous renvoie le miroir de notre illusion perpétuelle. Après Tirso de Molina et son *Abuseur de Séville et l'Invité de pierre* (1630), après Molière (février 1665), la partition mozartienne s'inspire ouvertement de l'opéra de Giuseppe Gazzaniga de 1786 (et du livret mixte, poétiquement déjà trouble de Giovanni Bertali) comme du délire fantasque d'un Goldoni. Alors qui croire ? La grave et sincère Elvira ? Le bouffon Leporello, double réaliste du séducteur, et son complice en tout, au point de revêtir l'identité de son maître pour mieux tromper et séduire ? La vérité est cachée dans la musique classique et romantique, tragique et légère d'un Mozart décidément universel, intemporel.

La nouvelle production présentée à Nantes du 4 au 12 mars 2016 créée l'événement, – première réalisation mozartienne pour le duo Caurier et Leiser à Angers et à Nantes (à l'initiative de Jean-Paul Davois, directeur du Théâtre), est jouée à l'Opéra Graslin. Toute programmation lyrique se doit un jour ou l'autre d'aborder la question fondamentale posée par Don Giovanni, Mozart et Da Ponte… mais aussi insidieusement par l'aventurier séducteur Casanova – modèle du XVIIIème pour notre héros-, car il a effectivement participé à l'élaboration de l'opéra pour sa création praguoise… **Nouvelle production attendue, donc incontournable. Reprise ensuite les 4, 6 et 8 mai 2016 à Angers (Grand Théâtre).**

Don Giovanni de Mozart à Nantes et à Angers

Livret de Lorenzo da Ponte. Créé au Théâtre des États de Prague, le 29 octobre 1787.

NANTES THÉÂTRE GRASLIN

vendredi 4, dimanche 6, mardi 8, jeudi 10, samedi 12 mars 2016

ANGERS GRAND THÉÂTRE

mercredi 4, vendredi 6, dimanche 8 mai 201

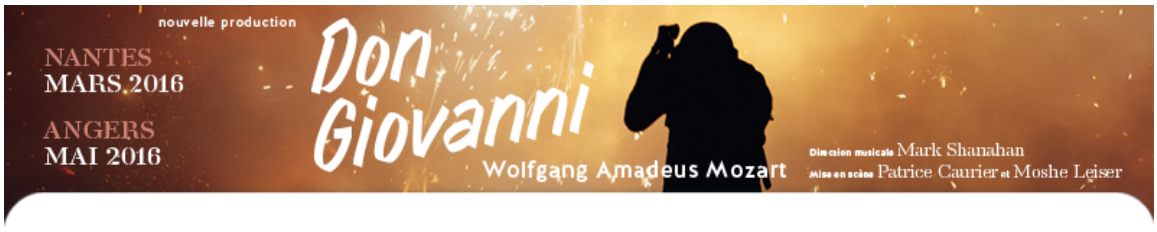
en semaine à 20h, le dimanche à 14h30

DIRECTION MUSICALE : MARK SHANAHAN
MISE EN SCÈNE : PATRICE CAURIER ET MOSHE LEISER
DÉCOR : CHRISTIAN FENOUILLAT
COSTUMES : AGOSTINO CAVALCA
LUMIÈRE : CHRISTOPHE FOREY

avec
John Chest, Don Giovanni
Andrew Greenan, Le Commandeur
Gabrielle Philiponet, Donna Anna
Philippe Talbot, Don Ottavio
Rinat Shaham, Donna Elvira
Ruben Drole, Leporello
Ross Ramgobin, Masetto
Élodie Kimmel, Zerlina

Chœur d'Angers Nantes Opéra Direction Xavier Ribes Orchestre National des Pays de la Loire

Informations, réservations, distribution sur **le site d'Angers Nantes Opéra / Don Giovanni de Mozart**



Macbeth barbare de Brett Bailey à POITIERS



Poitiers, TAP. Macbeth, les 17 et 18 février 2016. D'après l'opéra de Verdi, sommet fantastique et halluciné (lui même inspiré du drame de Shakespeare), Macbeth est un spectacle d'opéra réalisé par le metteur en scène sud-africain Brett Bailey qui avait marqué les esprits de Poitiers au TAP également l'année dernière avec le splendide Exhibit B (dédié à la dénonciation des crimes racistes commis dans l'Afrique coloniale et dans l'Europe actuelle). Dans ce nouveau spectacle fort qui tourne depuis 2013 en Europe, une étape est franchie : celle d'un geste antiraciste et de l'opéra romantique. En février 2016 pour le TAP, Brett Bailey propose de relire le drame lyrique de Verdi (avec cette ivresse mélodique et âpre propre au grand opéra romantique italien), mais dans une transposition au Congo (précisément au Congo-

Kinshasa pendant la guerre du Kivu), et sous un prisme satirique : l'homme de théâtre développe un message anticolonialiste saisissant.
Pour fournir au monde développé, les ressources naturelles dont il dispose, le pays est ainsi en proie à la guerre entre seigneurs de guerre et société d'exploitation minière : un seul but les motivent jusqu'à la mort, l'argent et le pouvoir. La troupe sud africaine s'investit sur la scène (soit 24 chanteurs et musiciens), exprimant dans une exaltation physique millimétrée la passion dévorante du pouvoir : ici, le couple Macbeth mène les jeux de l'arène, jusqu'à la mort et la folie. On reste souvent dubitatif face aux adaptations prétendument digestes, rythmées, véhémentes… plus accessibles qu'un opéra original, souvent d'une durée impressionnante de plus de 3h de musique et de chant.
Mais le spectacle imaginé par Brett Bailey – né en 1967, heureux défenseur d'une réappropriation flamboyante (grâce à son scénario d'une précision extrême, donc d'un impact calibré irrésistible), a été minutieusement pensé, réduit à l'essentiel, visant le relief spectaculaire des passions humaines et aussi l'éclat moderne voire polémique de l'action qui s'y déroule : tout cela nous renvoie à des situations politiques et sociétales très réelles.. Témoin du racisme organisé, étatifié (par l'apartheid), Bailey qui est né et a été élevé dans la haine de l'autre, dénonce toutes les formes d'oppression et de violence ; exit les airs de Macduff et plusieurs scènes originelles, ce Macbeth a la force expressive des films inspirés par le thème, et dans un arrangement musical (aux cordes frissonnantes et terrifiantes) inspiré de l'opéra verdien, conçu par Fabrizio Cassol pour son excellent ensemble de 12 instrumentistes, les musiciens transbalkaniques du No Borders Orchestra. Une version de chambre, intimiste et mordante qui régénère le sens de la fulgurance dramatique du grand Giuseppe Verdi.

Macbeth de Verdi, satire barbare de Brett Bailey



Macbeth est alors le commandant d'une armée de mercenaires au Congo, rongé par la superstition, la corruption, la vénalité, la lâcheté collective… Très inspiré (manipulée?) par sa femme d'une rare cruauté déguisée, le général magnifique devient tyran psychotique, potentat terrorisant une armée d'esclaves qu'il fait travailler dans les mines d'or… Le drame intimiste se concentre sur les 3 personnages clés de ce huit-clos grinçant et magnifique : Macbeth et sa femme, monstre dévoré par le pouvoir et le crime, leur ami puis rival Banquo. Toute la conception visuelle et dramaturgique (nombreuses projections en fond de scène) dénonce plusieurs régimes politique de l'Afrique noire subsaharienne, un terrain miné et sulfureux, politiquement explosif que le scénographe blanc sud-africain a choisi d'interroger tout au long de ses spectacles. La production a été montrée auparavant à Avignon et à Paris (Centquatre) en 2013, dans le cadre du festival d'Automne 2014 à Montreuil et à la Ferme du Buisson… Récemment, en Barbican Center de Londres, – preuve que la question coloniale et le racisme souterrain continuent d'agir, – septembre 2014-, le spectacle a été déprogrammé sous la pression d'une partie du public qui s'était offusquée que les spectacles de Brett Bailey s'identifiaient aux « zoos humains » du XIXème siècle… comme on pouvait le lire sous la plume d'un critique anglais. Pourtant quand on connaît l'oeuvre du Sud-Africain, pas haineux pour un sou, force est de constater son profond humanisme, et sa volonté de dénoncer la haine et le racisme… Aux spectateurs du TAP de Poitiers de juger sur pièces, les 17 et 18 février prochains.

Opéra
Macbeth de Verdi, adapté par Brett Bailey
Poitiers, TAP. Les 17 et 18 février 2016
Mercredi 17 février 2016, 20h30
Jeudi 18 février 2016, 19h30

musique : Fabrizio Cassol
d'après Macbeth de Verdi
direction : Premil Petrovic

avec Owen Metsileng, Nobulumko Mngxekeza, Otto Maidi et les chanteurs d'opéra Sandile Kamle, Jacqueline Manciya, Monde Masimini, Siphesihle Mdena, Bulelani Madondile, Philisa Sibeko, Thomakazi Holland avec le No Borders Orchestra.
Durée : 1h40

Concert sandwich avec les chanteurs d'opéra de Macbeth
Airs d'opéra, lundi 15 février 2016, 12h30
Entrée libre.

Collection de contes musicaux légendaires : Raconte-moi en musique



CD, coffret événement. Raconte moi en musique. Deutsche Grammophon imagine **un coffret de 4 cd** regroupant les plus belles histoires en musique qui raconte surtout l'aventure des instruments de l'orchestre. Le cycle de réédition comprend contes musicaux, Ballet pour enfants, opéra conté… une immersion opportune dans l'univers irrésistible des histoires en musique pour petits et grands. C'est un coffret idéal pour les parents soucieux d'initier leurs chères têtes blondes à l'univers de la musique classique, des instruments, de l'orchestre (tout en s'initiant eux-mêmes). Y paraissent des contes musicaux où la musique accompagne l'action (L'Histoire de Babar de Poulenc, dite par Jeanne Moreau ; ou La Boîte à joujoux de Debussy, version pour piano) ; il y a en particulier les textes spécialement écrits pour présenter les instruments de l'orchestre où chaque instrument est le personnage de l'histoire : l'extraordinaire « Piccolo, saxo et compagnie » (ou la petite histoire d'un grand orchestre… lequel comprend la famille des saxophones, protagonistes d'une odyssée déjantée poétique), et aussi Variations et Fugue sur un thème de Purcell de Britten, partition dirigée, récitée par le chef Lorin Maazel. Il y a enfin un opéra conté (La Flûte enchantée de Mozart présentée et jouée par de nombreux comédiens dont Claude Riche en narrateur).

Contes enchantés

Notre préférence va au Carnaval des animaux dit par la subtile et enchantée Mireille, et au Pierre et le loup, inusable féerie à la fois terrifiante et drôle signée de Prokofiev, raconté par un Charles Aznavour d'une rare finesse ; c'est un incroyable comédien, comme Peter Ustinov pour Piccolo, saxo et compagnie… Mireille, Aznavour, Ustinov… 3 magiciens pour des histoires irrésistibles au charme légendaire. Deutsche Grammophon a eu le nez fin de regrouper ces 7 histoires en

musique en un coffret incontournable. Les plus jeunes découvriront la magie des instruments, et leurs parents comme les mélomanes avertis redécouvriront la séduction de comédiens qu'inspirent des textes et des musiques qui réussissent la fusion du texte et de la musique. Ce coffret est un must absolu ; la mine contenant pépites et joyaux dont a rêvé tout parent pour son enfant, tout mélomane exigeant, nostalgique de son âme d'enfant. D'autant que les versions regroupent aussi des chefs très affûtés : Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel, et les pianistes Jean-Marc Luisade et Alberto Neuman… Opportune réédition.

RACONTE-MOI en MUSIQUE. Coffret de 4 cd Deutsche Grammophon, coup de cœur de la Rédaction de classiquenews, **CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016**. **LIRE notre grande critique dans le mag cd, dvd, livres de classiquenews.** Parution : le 12 février 2016.



Compte-rendu, concert. Saintes, Auditorium, le 10 février 2016. Rameau, Couperin, Telemann… Ensemble Nevermind

Compte rendu, concert. Saintes, Auditorium. Le 10 février 2016. Ensemble Nevermind : Couperin, Rameau, Telemann… Acteurs d'une résidence à l'Abbaye aux Dames de Saintes, le jeune ensemble Nevermind (sur instruments d'époque) affirme l'entente musicale de quatre instrumentistes dont la complicité et le plaisir partagé scellent une nouvelle sonorité concertante. Après tout, les quatuors baroque ne sont pas légions et les quatre tempéraments ainsi accordés (flûte, violon, clavecin, viole de gambe) méritent bien une scène spécifique, qui résidence oblige, présente en ce soir du 10 février, dans l'Auditorium de Saintes, les fruits de leur travail réalisé sur quatre journées. Un travail de précision comme une mécanique subtile engage chaque instrumentiste pour la réalisation de cette conversation musicale où le jeu concertant est l'expression d'un équilibre collectif qui recherche l'éloquence harmonieuse des partis associés. Les instruments se chauffent et s'accordent dans le Marais d'ouverture (qui est certes sur le canevas d'un trio: en l'occurrence, un extrait du Trio n°5 des Pièces pour le coucher du Roi ; puis c'est surtout les 3 Pièces de clavecin en concert, celles sublimes du Concert V de Rameau, où le tissu si subtile cette fois à quatre voix égales, permet concrètement de réaliser ce jeu collectif où la somme des parties séparées engendre cet enchantement d'une ineffable poésie : La Cupis fait entendre pour la voix de dessus, le très beau son du violon de Louis Crea'ch, ex élève de

l’orchestre maison, Jeune Orchestre de l’Abbaye (à l’époque de sa formation et de son apprentissage : « Jeune Orchestre Atlantique ») : la maîtrise des intentions, l’intelligence des phrasés, le style d’une pudeur fine et tendre à la fois, affirment nettement la sensibilité de l’instrumentiste ; un artiste d’une rare compréhension et d’une plénitude stylistique manifeste dont l’Abbaye aux Dames peut être fière d’avoir ainsi favorisé l’éclosion et la maturation. D’une même sûreté de ton, carrure preste et technicité coulante, le clavecin de Jean Rondeau (que l’on ne présente plus car l’intéressé mène parallèlement une carrière de claveciniste remarqué – son dernier cd dédié à Rameau et surtout Royer affirme comme un nouveau jalon, cohérence et maturité de ses convictions artistiques).



C’est surtout après le Couperin d’une grande finesse (superbes passages harmoniques, extraits de La Piémontaise des Nations), l’intensité dramatique et les somptueuses couleurs du Telemann moins connu (extraits du 6ème opus des Quatuors Parisiens : idéalement destinés pour la formation instrumentale en quatuor, les partitions de Telemann frappent par leur grand raffinement, leur caractère noble et évidemment italien, quand leur architecture puissante cultive aussi de superbes atmosphères déjà presque néoclassiques (or nous ne sommes que

dans les années 1730…). A l'époque où Rameau fait sa révolution lyrique, le chant instrumental, cosmopolite et raffiné de Telemann n'a rien à lui envier. Et les solistes de Nevermind lui dédient leur travail d'horlogerie, précision et souffle expressif combinés. Un réel accomplissement qui confère au groupe sa légitimité instrumentale ; c'est d'ailleurs autour des Quatuors parisiens de Telemann que les quatre solistes se sont reconnus, accordés, combinés avec la réussite qui ce soir se révèle souvent irrésistible.

Fruit de la résidence à Saintes, ce Telemann prometteur laisse entrevoir un prochain enregistrement de la totalité des Quatuors parisiens ; mais il a su aussi nourrir un tout autre travail sur le jeu quasi improvisé (au prix de quelle maîtrise, en particulier sur le souffle et l'exactitude rythmique) d'un traditionnel irlandais (Port na bPúcaí), « un air de très ancienne mémoire » précise la flûtiste Anna Besson visiblement très inspiré par ce défi : le traverso emporte l'enthousiasme par ses sonorités intérieures et méditatives, en total accord avec le clavecin énigmatique de Jean Rondeau. On en redemande.

SAINTES, PEPINIERE DES JEUNES TEMPERAMENTS. Saintes jalonne ainsi sa saison musicale dans l'année par des rendez vous désormais incontournables : cette résidence Nevermind et l'offrande de ce concert du 10 février, composent les éléments d'un tremplin offert aux jeunes tempéraments, prometteurs et défricheurs. Les spectateurs peuvent retrouver les interprètes au moment du festival estival, dont le programme prolonge un cheminement artistique élaboré sur la durée. Cet été, en juillet 2016, les festivaliers pourront découvrir comme l'étape suivante de leur parcours musical à Saintes, ce travail spécifique sur le jeu concertant, fruit de l'écoute, de la complicité et du plaisir, composantes toujours irrésistible d'une nouvelle fraternité musicale qui s'écrit

désormais de concert en concert. Jeune ensemble à suivre.

Compte-rendu, concert. Poitiers, Auditorium, le 4 février 2016. Chausson, Debussy… Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée

SOMPTUEUX CONCERT SYMPHONIQUE A POITIERS. Pour son premier concert de l'année 2016, l'**Orchestre des Champs Elysées** a invité le chef **Louis Langrée** à diriger un programme composé uniquement d'oeuvres françaises de la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle. Pour cette soirée exceptionnelle, l'Orchestre des Champs Elysées a également invité la mezzo soprano saintaise Gaëlle Arquez.

En ouverture, Louis Langrée lance **l'Hymne à la justice d'Albéric Magnard (1865-1914)**. Rapidement Magnard fut l'un des soutiens du capitaine Alfred Dreyfus ; choqué par l'évident déni de justice que constituait l'affaire Dreyfus, Magnard, après Emile Zola et son célèbre « J'accuse » (publié en 1898), compose une œuvre cinglante, forte, intense. A sa façon, il fait transparaitre nettement le dégoût que lui inspire la situation du capitaine Dreyfus. Dès les premières mesures, Louis Langrée dirige l'Orchestre des Champs Elysées avec une énergie et une maîtrise manifeste ; la battue du chef est

claire, nette, précise, implacable ; avec les musiciens, il entraîne le public au cœur même de l'affaire Dreyfus : l'effrayant déni de justice qu'elle constitue. La violence de la première partie de l'oeuvre de Magnard décrit bien la détresse du malheureux capitaine et de ses soutiens. Si la suite de l'hymne est plus apaisée, elle n'en montre pas moins à quel point la notion même de justice a été malmenée, voire bafouée, niée sous un torrent de boue et de mensonges jamais reconnus par ailleurs. Langrée s'approprie le chef d'oeuvre de Magnard avec une virtuosité peu commune; en grand défenseur de la musique française, il impulse une vie et un dynamisme saisissants à cet hymne dense, plein de colère, de tristesse et, en même temps, d'espoir.



Après une brève pause, Louis Langrée revient avec la mezzo soprano **Gaëlle Arquez** pour la seconde œuvre du programme : **Poème de l'amour et de la mer op.19 d'Ernest Chausson (1855-1899)**. Tout comme dans l'Hymne à la justice, Louis Langrée dirige d'une main ferme et souple une œuvre qui préfigure ce que sera *La mer* quelques années plus tard. Gaëlle Arquez, la régionale de l'étape, – elle est en effet née à Saintes-, est dotée d'une jolie voix de mezzo. Si la jeune femme connaît bien l'oeuvre, la diction est parfois aléatoire ; regrettable défaillance d'autant que les poèmes de Maurice Bouchor (1855-1929) sont superbes. Néanmoins la jeune femme s'implique totalement dans une œuvre qui, sous une apparente facilité, est complexe, pleine de pièges et très difficile à interpréter. Remarquablement dirigée par un chef qui connaît parfaitement ce répertoire, Gaëlle Arquez fait entendre une couleur vocale somptueuse et expressive même si la voix est parfois couverte par les musiciens; cependant

l'orchestre accompagne la mezzo avec sensibilité et efficacité.

Après l'entracte, Louis Langrée et l'Orchestre des Champs Elysées attaquent la seconde partie du programme consacrée à **Claude Debussy (1862-1918)**. Avec **La mer**, nous retrouvons un peu de l'esprit du Poème de l'amour et de la mer de Chausson créé une dizaine d'années auparavant. Le chef, debussyste avéré, dirige La mer conciliant fermeté et souplesse ; il cisèle la partition sans jamais l'alourdir. L'Orchestre des Champs Elysées aborde le cycle purement orchestral avec une maîtrise quasi parfaite ; et la direction précise et dynamique de Louis Langrée galvanise les musiciens. Après des applaudissements très nourris saluant une performance remarquable, le chef annonce le bis; et c'est une autre pièce de Debussy : Prélude à l'après midi d'un faune. Après la violence des vents marins de La mer, **sa houle océane impétueuse, scintillante,** chef et musiciens, soudés et complices, réalisent une lecture alerte et enjouée du Prélude ; les interventions solos sont excellentes et l'orchestre joue avec un plaisir évident sous la direction d'un chef survolté par une ambiance très chaleureuse.

C'est un concert de très haute volée que l'Orchestre des Champs Elysées a proposé à un public venu nombreux. D'autant que le programme, exclusivement français, était dirigé par Louis Langrée, grand défenseur de ce répertoire. La présence de Gaëlle Arquez pour interpréter Le poème de l'amour et de la mer a apporté une touche lumineuse à la soirée. **Plénitude et cohérence du son de ce concert symphonique et lyrique ont convaincu, apportant à Saintes, un nouveau jalon mémorable de sa saison symphonique. On regrette qu'un disque n'en perpétue pas le souvenir ni la totale réussite.**

Compte-rendu, concert. Poitiers. Auditorium, le 4 février 2016. Albéric Magnard (1865-1914) : Hymne à la justice op.14, Ernest Chausson (1855-1899) : Poème de l'amour et de la mer op.19, Claude Debussy (1862-1918) : La mer, trois esquisses

symphoniques pour orchestre, Prélude à l'après midi d'un faune (bis). Gaëlle Arquez, mezzo soprano, Orchestre des Champs Elysées. Louis Langrée, direction.

CD, compte rendu critique. Coffret Raconte-moi en musique (4 cd Deutsche Grammophon)



CD, coffret événement, annonce : » *Raconte moi en musique…* . » (4 cd Deutsche Grammophon). C'est encore Noël en février 2016, grâce à **Deutsche Grammophon**. AUjourd'hui **12 février 2016** sort un coffret incontournable qui ravira la famille, parents et enfants. La force de la musique, c'est sa capacité à parler à notre imaginaire : ajoutez un texte récité ; le résultat dépasse souvent tout ce que l'on peut imaginer. Conte musical, ballet pour enfants (La Boîte à joujoux de Debussy), opéra conté… les formes sont multiples mais toujours c'est la formidable expressivité des instruments qui est mise en avant ; la musique est un langage

: l’orchestre y regorge de timbres, d’accents, de rebonds. Autant de glissements et d’invitations pour l’imaginaire et les univers oniriques les plus spectaculaires, les plus enchanteurs. Autant dire que le présent coffret relève d’une mine miraculeuse car les narrateurs, les orchestres, les chefs convoqués sont parmi les plus convaincants et les plus inspirés dans le genre. Qui n’a pas été séduits, conquis, captivés même par les diseurs enivrés, comédiens allusifs d’une exquise subtilité et d’un délire saisissant et juste que sont ici : Peter Ustinov (pour Piccolo, Saxo…), Charles Aznavour (pour Pierre et le loup), Mireille et son timbre de soprano flûtée dans l’inusable et si onirique Carnaval des animaux de Camille Saint-Saëns…

Les néophytes s’y familiarisent avec des écritures et des styles particulièrement expressifs ; les déjà connaisseurs redécouvrent des partitions (signées Prokofiev, Debussy, Britten, Mozart…) dont la poésie exquise continue de saisir, d’émerveiller, de captiver… Dès l’enfance, cette promesse est offerte aux jeunes mélomanes (et à leurs parents) grâce aux contes et histoires dont la magie a façonné des générations de jeunes âmes devenues mélomanes. Mais davantage qu’un coffret exclusivement dédié aux tous petits, c’est plutôt à tous, à chacun de nous ayant/voulant cultiver toujours encore sa part d’enfance (c’est à dire sa capacité à être enchanté encore et encore) que s’adresse le recueil de 4 cd comprenant 7 fleurons poétiques intemporels… (et par des interprètes de premier plan : acteurs récitants (la crème des voix radiophoniques et dramatiques : Jeanne Moreau, Denis Manuel, Claude Riche… surtout les inoubliables chacun dans sa partie : Mireille, Peter Ustinov, Charles Aznavour ..), chefs inspirés (Claudio Abbado, Ferenc Fricsay, Semyon Bychkov, Lorin Maazel…) musiciens solistes ou collectifs (les pianistes Jean-Marc Luisada, Alberto Neuman, Orchestre de chambre d’Europe, Orchestre de Paris, Orchestre Lamoureux…).



Pierre, Babar, Polichinelle, La Flûte enchantée… et tous les animaux du Carnaval le plus fantasque et déjanté… Florilège des contes mis en musique

7 féeries musicales pour petits et grands

La sélection parle d'elle même et promet des heures d'écoute, de narration, de complicité … enchanteresses. Rien de tel qu'une musique inspirée, un texte drôlatique et poétique et aussi, en complément, comme ici, un livre de coloriage à l'adresse des plus jeunes, pour revivre pour soi les sentiments éprouvés pendant la découverte de l'histoire…
Au programme du coffret « Raconte-moi en musique… » : **Pierre et le loup** (musique de Prokofiev), **Le Carnaval des animaux** (musique de Saint-Saëns), L'histoire de Babar l'éléphant (musique pour piano de Poulenc), **La Boîte à joujoux de Debussy**

(ballet pour enfants, ici dans sa version pour piano, composé en 1913 pour sa fille Claude-Emma dite « Chouchou »), sans omettre, le cycle indépassé depuis sa création en 1956, destiné à faire découvrir l'orchestre par tous les curieux, petits et grands : « **Piccolo, Saxo et compagnie, ou la petite histoire d'un grand orchestre** » **d'André Pop** (où l'humour pincé, allusif du récitant **Peter Ustinov** sait exprimer les nuances du texte de Jean Broussolle) ; « **Variations et fugue sur un thème de Purcell** » **de Benjamin Britten** (créé en 1946, aussi intitulé « *The Young Person'Guide to the Orchestra* » avec la voix du jeune Lorin Maazel) ; enfin opéra magique par excellence, – et aussi conte initiatique et philosophique, c'est le propre des œuvres les plus fascinantes d'être aussi des leçons de vie outre leur caractère poétique et d'enchantement, une version écourtée mais irrésistible de **La Flûte enchantée de Mozart** (l'ultime opéra de Wolfgang créé en 1791), dans la version berlinoise de **Ferenc Fricsay** (texte de Lucien Adès, dit par Claude Riche).

Même pour les mélomanes les plus avertis, chacun des contes musicaux réunis ici affirme une force poétique irrésistible où la musique, langage universel, touche immédiatement l'esprit et le cœur de chaque auditeur. On est constamment saisi par le chant des instrument et le langage de l'orchestre. Grâce à la musique, la magie opère. L'éducation musicale des enfants et de leurs parents est ainsi magistralement réalisée.
Il faut absolument écouter Charles Aznavour phraser sa voix suave pour exprimer la marche ronde et feutrée du chat dans Pierre et le Loup ; se laisser conduire par la magicienne Mireille, délicieuse conteuse du Carnaval des animaux : évocation de la fête délirante et poétique que les animaux décident d'organiser après le Déluge : « rythmes à quatre temps pour les animaux à 4 pattes, à deux temps pour les 2 pattes, … à trois temps pour tous ceux qui aiment valser ».
L'humour de Saint-Saëns ne connaît aucune limite, ciselant chaque épisode évocation avec une subtilité rossinienne (Rossini est d'ailleurs explicitement cité – Rosina du Barbier

de Séville, dans l'air des Dinosaures)… la marche alanguie des tortues, les bonds élégantisismes du kangourou facteur, les poissons et hippocampes et la danse des sardines qui « semblaient nager dans l'air ou voler dans l'eau… », comme plus tard, l'envolée des oiseaux dans les airs, dont chaque arabesque semble nager sous les nuages ; l'âne déguisé en oeuf de Pâques… ; le coucou snob dans sa pendule ou chaise à porteur… sans omettre le pianiste en queue de pie, et les dinos endiablés joueurs de xylo… Rien n'égale l'envoûtement des musiques écrites par Saint-Saëns sur ce formidable panorama musical du monde animal. C'est une faune enchantée et aussi un texte poétiquement qui aime jouer avec les mots. C'est aussi sur un même plan d'excellence, l'inspiration savoureuse de Peter Ustinov, narrateur dont la performance relève de l'inouï irrésistible, dans le conte Piccolo, Saxo et compagnie… Deutsche Grammophon réédite ses trésors et ses joyaux pour l'enchantement de toute la famille…

CONSEIL POUR L'ECOUTE, notre ordre à respecter… : les parents scrupuleux, désireux de ménager les oreilles des plus jeunes, commenceront d'abord par les contes explicatifs, présentant d'une fort subtile manière, les familles de l'orchestre, les timbres de chaque instrument au sein de l'orchestre. C'est pourquoi, selon nous, il convient d'abord de commencer l'écoute par les 2 contes aussi pédagogiques que divertissants : **(1) Piccolo, Saxo et compagnie** (un modèle du genre, intelligent et humoristique), puis plus didactique, **(2) les Variations et Fugue sur un thème de Purcell** (l'accent de Maazel peut s'avérer un tantinet fastidieux… qui mérite le commentaire des parents au moment de l'écoute par les enfants) ; après que les oreilles aient été ainsi familiarisées avec chaque timbre et toutes les familles d'instruments (cordes, bois et vents, cuivres, percussions…), l'écoute des contes mis en musique gagneront en évidence plus magicienne encore : **(3) Pierre et le loup**, **(4) Babar, (5) La boîte à joujoux**, enfin **(6) La Flûte Enchantée** d'après l'opéra de Mozart. Une expérience unique au sein du monde enchanté des instruments

vous attend, suivez l'invitation de Charles Aznavour, plus poète que tous : « écoute, écoute ! ». Irrésistible et savoureuse initiation au monde de l'orchestre et des instrument, qui outre la séduction des mondes sonores ainsi imaginés, aiguise un peu plus l'ouïe des auditeurs. Coffret événement alliant découverte, amusement, jubilation… le coffret, par son contenu, relève d'un médicament nécessaire, d'un baume pour l'esprit : un must pour votre santé culturelle et musicale. Heureuse réédition. A ne manquer sous aucun prétexte.

CD, coffret événement, annonce : « Raconte moi en musique…. » (4 cd Deutsche Grammophon). Parution du coffret : **le 12 février 2016. Coffret CLIC de CLASSIQUENEWS de février 2016,** grande critique à venir dans le mag cd livres dvd de classiquenews.com

Tracklisting détaillé et commenté des 4 cd
Raconte-moi en musique



CD1. Pierre et le loup de Prokofiev et Le Carnaval des animaux de Saint-Saëns. La version de **Pierre et le loup de Prokofiev** captive de bout en bout, tout autant orchestralement, – impliquée et suggestive d'autant mieux saisissante que **Charles Aznavour** et sa voix harmoniquement riche, tel un formidable basson chantant, éblouit littéralement par ses dons de comédien conteur ; il fait un récitant précis, nuancé, aux

intonations qui engage immédiatement la complicité de l'auditeur (« écoute, écoute » entonne-t-il au début comme à la fin du conte musical) : une invitation d'un formidable attrait. C'est un savoureux narrateur d'une exquise présence dont les phrasés justes et souvent humoristiques expriment toute la vivacité du conte de Pierre et ses compères : l'oiseau (flûte traversières), le canard (hautbois), le chat (clarinette), son grand-père (basson), sans omettre le loup géant sui sort du bois affamé, téméraire (cors)… Irrésistible.



Lui emboîte le pas, une autre voix précise et flûtée, celle de l'ineffable **Mireille**, conteuse enchantée du **Carnaval des animaux**, dont la poésie délirante et presque surréaliste (les animaux masqués en animaux selon le texte tout en finesse d'Eddy Marnay) convoque une série de tableaux fantasques et d'une subtilité enivrée, dont le comique immédiat est préservé grâce au récit ciselé, mordant, drôlatique aussi de l'épatante comédienne. C'est en réponse à sa voix magicienne elle aussi, toute l'invention expressive et délicate d'un Saint-Saëns, génie de la caractérisation animale ; voilà une partition qui réalise un chef d'œuvre parmi les œuvres qui abordent comme autant de portraits, les espèces du monde animal : après Rameau à l'âge baroque, ce Carnaval est un bestiaire musical d'un idéale perfection, exploitant au plus juste les particularités de chaque timbre instrumental ; le compositeur exploite toutes les ressources de l'orchestre, magnifiquement combinées, avec une verve époustouflante qui lui permet non seulement de saisir la silhouette, évoquer le cri animal, mais aussi suggérer une posture, un tableau, une situation qui affirme la formidable charge expressive de chaque sujet

croqué. Au palmarès des perles mélodiques en parfait accord avec le sujet animalier concerné règnent sans partage : l'évocation des poissons scintillants dans l'onde marine, le ballet du cygne (signe de la fin du cycle aussi), mais avant, l'enchantement aérien des oiseaux dans le ciel, la marche des dinos, celle grandiose des pachydermes, sans omettre le roi des animaux, sa seigneurie léonine, portée par un piano rugissant, déclamatoire, totalement fantasque, royalement arrogant… L'intelligence de la narratrice, l'éloquence de l'orchestre s'imposent naturellement ; et c'est tout le génie de Saint-Saëns qui s'impose à nous par son splendide imaginaire (une invention dont l'humour et la subtilité ressuscitent pour nous, le talent d'un Rossini au début du siècle ; comme nous l'avons relevé dans la présentation critique qui précède, Saint-Saëns cite même Rosina du Barbier de Séville de Rossini, dans la marche excitée des dinosaures…). Facétieux, intelligent, savoureux. Un must absolu, et là aussi, une perle dans le genre du conte musical.



CD2. L'Histoire de Babar (récitée par Jeanne Moreau, accompagnée par le pianiste Jean-Marc Luisada) nous touche toujours autant car l'histoire et le texte de Jean de Brunhoff rejoint celle de Saint-Exupéry dans Le Petit Prince : un texte juste, franc, sans mièvrerie où le jeune éléphant fait l'expérience de la maturité, affrontant la dure loi de la vie, la cruauté et aussi l'amour de sa première famille ; passage de l'enfance à l'adolescence grâce à l'amitié de la vieille femme, après la mort de sa maman ; puis il retrouve ses cousins Arthur et Céleste avec lesquels il retrouve sa première vie, hors de la ville… **La Boîte à joujoux d'après le cycle pour piano de Claude Debussy** est dit par l'excellent Denis Manuel en 1966 (et Alberto Neuman au piano) : le texte narratif souligne le caractère secret et mystérieux de la

musique qui évoque la vie miraculeuse des jouets dans une grande, vaste boîte à joujoux. Le texte présente chacun des 5 épisodes, ses protagonistes associés à une motif spécifique : Pierrot, Arlequin et Polichinelle (aimé de la poupée danseuse que courtise un peu trop le soldat de bois)… une petite troupe qui s'éveille à la vie et devient foule de plus en plus bruyante à mesure que le jour se lève à travers la vitrine du magasin de jouets. L'enchantement opère grâce à la musique très évocatoire de Claude Debussy.



Le CD3 regroupe deux contes musicaux parmi les mieux conçus de l'histoire musicale, composés par deux compositeurs particulièrement et doués d'une intelligence pédagogique manifeste. L'auditeur y apprend tout en se divertissant à identifier les instruments de l'orchestre, selon chaque pupitre… **André Popp (1924-2014)**, sur un texte de Jean Broussolle (dit ici par Peter Ustinov, récitant – avec l'Orchestre de Paris, sous la direction de Semyon Bychkov en 1992) imagine tout un monde sonore flamboyant, prodigieusement narratif dans « Piccolo, Saxo et compagnie » ; puis c'est l'excellent conte musical de Britten (1903-1976) « The young Person's Guide to the orchestra » opus 34, qui en 13 Variations présente chaque instrument, chaque séquence inspirée par la musique du génie baroque britannique Purcell : un joyau d'inventivité et de grâce, où après le bavardage des bois (hautbois, clarinettes et bassons), les cordes (altos, violoncelles, contrebasses, harpe), puis les cuivres (cors, trompettes, trombones et tubas), et les percus se font entendre chacun par une exposition spécifique, avant le grand bain collectif, magistralement orchestré- de la fugue finale. Lorin Maazel, chef et récitant assure la réussite de cette lecture de 1962 avec l'Orchestre de RTF.

« **Piccolo, saxo et Compagnie** »… Le conte musical narré par un **Peter Ustinov** volubile et subtil à souhaits enchante littéralement par la justesse de la fusion commentaire et séquences musicales. Il est juste et très efficace de présenter chaque instrument par famille; les cordes, les saxos surtout se taillent ici la part du lion sans omettre la harpe une vieille fille qui malgré son âge n'a pas perdu son agile vocalité; puis les bois et vents (flûte, clarinette, basson, cor anglais … composant la magie des personnages de l'harmonie aux timbres parfaitement caractérisés). Ustinov transforme sa propre voix pour exprimer chacun des personnages / instruments sur un tempo enjoué dont la vitalité rythmique et la grande séduction ne sont pas sans rappeler l'entrain enivré du Gershwin d'un américain a Paris. … L'histoire proprement dite commence lorsque notre héros « Piccolo » auquel chaque enfant s'identifiera sans réserve, rencontre sur sa route la guitare, jolie demoiselle qui vagabonde et chante par les nuits étoilées avec son accent latino et qui pavane avec ses 6 cordes (quand les cordes habituelles n'en ont que 4). Sur le rythme d'une escapade, Piccolo et ses amis croisent de nouveaux personnages – (tous nouveaux instruments) : tambour, grosse caisse, batterie, les jumelles timbales (chaudrons de confiture dit Piccolo) puis les cymbales sans omettre le xylophone de la famille des marteaux. Chaque personnage est présenté par son timbre spécifique (célesta en son jeu de clochettes enchantées). Puis ce sont tous les timbres ronflants solennels de la famille des cuivres… tous piliers de la fanfare spectaculaire (trompettes, trombone, cors, puis le plus grave et lugubre tuba. .. soit de « sérieuses recrues » selon le grand père basson). Autant de brillant



caquetage qui n'en finit pas de heurter l'oreille délicate de la vieille harpe toujours indisposée soupirant. Soudainement la guitare qui les rejoint leur présente un nouvel instrument : sa majesté le piano royal en ses gammes emperlées, présenté comme un narcissique qui peut résumer tout l'orchestre. Chaque famille / instrument entoure amoureusement le piano soliste : cordes, bois, saxos, tambours et marteaux, cuivres. … ainsi nait autour du piano, le grand orchestre. Chaque pupitre discipliné reprend le thème principal de la partition explicitant chaque timbre à présent idéalement identifiable. La partition n'a rien perdu de sa force suggestive qui présentant chaque instrument de l'orchestre, de façon vivante et détaillé, reste la meilleur initiation sonore …. L'humour le dispute à la clarté en une pédagogie intelligente et brillamment divertissante. Epopée irrésistible.



« **The young Person's Guide to the orchestra** » **opus 34** est un autre conte pour grand orchestre (celui-là « classique », sans les saxos), et comme « Piccolo, Saxo », superbe guide pour apprendre à reconnaître les instruments selon leur timbre et leurs effets spécifiques dans le langage musical ; le texte pourtant très riche et habilement rédigé souffre malheureusement de la voix du narrateur (de fait infiniment moins naturel et subtil que Ustinov pour Piccolo) : avec un français difficile, une voix nasalisée, celle de **Lorin Maazel**, l'auditeur comprend qu'il doit ici mieux se concentrer ; timbre pointu réellement moins radiophonique que le comédien auparavant, explique pourtant avec clarté l'intention de chaque famille d'instruments; à chaque instrument un effet choisi pour lexposition/l'exploitation du thème et sa réalisation mesure par mesure.

Présentation de chaque variation qui chacune met en avant une famille d'instruments : d'abord bavardage des bois et des

vents, piccolos et flûtes, puis hautbois, bassons …. Les cordes sont introduites par les violons agiles et conquérants, les altos profonds et plus réfléchis, l'intensité des violoncelles (suavité mélancolique), sans omettre le faux bourdon des contrebasses (qui enfin tranche les débats) … enfin les glissements de la harpe. Puis viennent les cuivres: trompettes en chevauchée, trombones et tubas superfétatoires et grandiloquents. Enfin rapides et insistants, les percussions : timbales, grosse caisse et cymbales, triangle, xylophone, tam tam et même castagnettes enfin le fouet sur la batterie. Dès lors, parfaitement identifiés, tous les instruments de l'orchestre peuvent jouer de concert et exprimer la solennité pleine de panache du thème principal, ainsi réorchestré par Britten en hommage à Purcell.





CD4. La Flûte enchantée racontée comme un conte féerique. A partir d'une excellente version enregistrée à Berlin en 1955 – fleuron du catalogue Deutsche Grammophon, et sous la baguette de l'excellent **Ferenc Fricsay**, le dernier cd du coffret Raconte-moi en musique, s'intéresse à l'opéra féerique de Mozart, La Flûte enchantée… C'est à travers le personnage de Papageno l'oiseleur et le charmeur que les auditeurs découvrent chaque personnage puis suivent l'action mi initiation mi histoire magique ; qui l'emportera du monde des ténèbres, de l'ignorance, ou de la lumières ? ; qui sont précisément chacun de leurs représentants? Car le drame est bien celui d'une révélation malgré le jeu des illusions. … qui sert qui? Le prince Tamino accompagné dans sa quête par Papageno cherche à retrouver la reine de la nuit mais il

rencontre la belle princesse Pamina et l'amour surgit dans un conte qui semblait que d'action. L'enregistrement en studio met en avant une superbe version celle Berlinoise dirigée par Ferenc Fricsay avec entre autres les excellents Fischer Dieskau (Papageno très séduisant), Rita Streich dont la reine de la nuit s'accompagne à chacune de ses apparitions du tonnerre spectaculaire, du fracas de la nature…. Claude Riche en narrateur principal entouré de nombreux comédiens, avance pas à pas, restituant la nature fantastique de la légende mozartienne où les deux héros masculins sont protégés dans leur voyage sans retour par la flûte enchantée et les clochettes d'argent sans omettre les 3 fées et les 3 jeunes garçons qui sont leur guide pendant l'épopée ; mais qui de Monostatos et du grand prêtre Sarastro dans le temple égyptien, détient la sagesse, c'est à dire le sens profond de leurs aventures? Que vont-ils finalement découvrir et accomplir au terme de leurs épreuves ? Texte dit et musique fusionnent en restituant le profil psychologique de chaque protagoniste. … désir, aspiration, mais aussi blessures cachées.

Et en guise de conclusion, le narrateur délivre les clés de compréhension en fin de texte : chacun des auditeurs peut y comprendre le sens du drame et la véritable identité de chaque protagoniste. .. Ainsi le combat entre le bien et le mal, la superstition et la sagesse, les ténèbres du debut finalement vaincues par la lumière. … est subtilement expliqué. Immédiatement, c'est le talent du Mozart divin conteur et poète qui surgit à travers l'enregistrement conté. La direction de Fricay en sort plus que jamais convaincante, sensible, juste. Somptueuse entrée pour découvrir et réécouter l'opéra mozartien. **Un autre must absolu.**

Paris, festival Présences. 3 créations mondiales signées Rivas, Cresta, Fedele

Paris, Festival Présences. Ce soir, vendredi 12 février 2016, 20h. L'Auditorium de la Maison de la Radio affiche 3 nouvelles créations mondiales (commandes de Radio France). C'est un nouveau temps fort de la programmation du festival Présences 2016, qui présente un focus inédit sur la diversité de la création contemporaine italienne. Au programme, Esodo infinito de Sebastian Rivas, Hinneni – Alle madri rifugiate de Gianvincenzo Cresta, enfin Lexikon II d'Ivan Fedele. L'Orchestre Phiharmonique de Radio France (Pascal Rophé, direction) relève ce nouveau défi en trois volets, avec le concours du récitant Nicolas Vaude et du flûtiste Mario Caroli.



POUR LA DIGNITE HUMAINE…. Comme Luca Francesconi qui souhaite rétablir l'écriture musicale avec le corps, lui conférant une présence incarnée nouvelle – ce qui fut saisissant en particulier lors de la création de Bread, Salt and Water (d'après les premiers discours de Nelson Mandela, créé en France pour le concert inaugural du 5 février dernier), **Gianvincenzo Cresta** défend ce soir une même posture engagée, aux côtés des femmes migrantes, où dans Henneni, le compositeur rétablit la dignité humaine aux femmes réfugiées, jeunes filles et mères dont le souffle dit la vie, le désir, l'espoir. Dans la même



veine fraternelle, **Sebastian Rivas** (Esodo infinito) semble recueillir lui aussi comme en résonance, l'actualité humaine la plus bouleversante : ambassadeur d'une humanité expatriée, en exode, Rivas mêle chants siciliens et maghrébins préenregistrés aux textes de Pasolini et Didi-Huberman. Enfin, éloigné des diktats anciens si soucieux de concepts comme d'intellect, Ruah (création française) d'Ivan Fedele affirme le souffle comme élément fondateur de l'acte de création. Ce soir, l'écriture contemporaine s'incarne et s'humanise. Programme passionnant à l'Auditorium de Radio France.



Prochains concerts du festival Présences 2016 (« Oggi l'Italia » / Aujourd'hui l'Italie, jusqu'au 14 février 2016) : **samedi 13 février 2016, (Studio 104) : à 17h,** le Quatuor Prometeo (Fedele, Corrado) ; **à 20h,** l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Tito Ceccherini, direction), interprète de Sciarrino, Stroppa, Jacques Lenot (création mondiale de « *Ce sont les cygnes, là-bas?* » , et Fedele.

Le pass Présences 2016 (15 euros) donne accès à tous les concerts. Réservations au 01 56 40 15 16.

INFOS. Toutes les informations, les programmes détaillés, les modalités de réservation sur **le site du Festival Présences 2016 / Maison de la Radio**

VOIR notre **reportage vidéo / présentation générale festival Présences 2016 de Radio France, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016**

L'Enlèvement au Sérail à l'Opéra de Tours



Tours, Opéra. Mozart : L'Enlèvement au Sérail. Les 26,28 février et 1er mars 2016. Au début des années 1780, en pleine vogue orientalisante, la turquerie lyrique de Mozart tient l'affiche de l'Opéra de Tours en février et mars 2016. Propre au Siècle des Lumières, et aux idéaux humanistes cultivés dans les cercles maçonniques que Mozart a fréquentés, L'Enlèvement au Sérail est un chef d'oeuvre de vertiges amoureux, entre retrouvailles et épreuves (comme en témoignent les deux couples Constanze et Belmonte et leurs serviteurs, Pedrillo et Blonde) ; c'est aussi sous un prétexte orientaliste (turquerie dans le goût du XVIIIè : Mozart compose une musique typée orientale), la dénonciation de tous les totalitarismes, des pratiques indignes de la torture, tels qu'ils apparaissent sous les figures du Pacha Selim (rôle parlé) et de son

serviteur zélé et d'une perversité terrifiante s'il n'était son caractère loufoque et bouffon, Osmin, gardien du sérail et ici, dans la galerie des portraits mozartiens, basse comique d'une agilité redoutable.

La partition est tout à la fois une méditation sur la conquête amoureuse et une charge contre l'oppression et toutes les tyrannies. Mais cet ordre de la barbare violence doit finalement s'incliner devant la force de l'amour (Amor vincit omnia). L'ouvrage offre aussi l'occasion au compositeur de réformer le genre lyrique lui-même, mi théâtre, mi opéra puisque le rôle central du Pacha est parlé et non chanté. Depuis son opéra seria, Idomeneo, dont le chant de l'orchestre confère à l'êuvre théâtral un souffle symphonique, L'Enlèvement éblouit par sa parure instrumentale, l'une des plus raffinées de Mozart, qui aime choisir avec soin, chaque timbre selon la couleur émotionnelle du personnage, dans la situation précise concernée.
L'Empereur Joseph II aurait applaudi lors de la création tout en reprochant au compositeur une surabondance de notes… comme il fut reprocher à Rameau, génie de l'opéra antérieur, qu'il avait écrit avec son premier ouvrage (Hippolyte et Arice de 1733), suffisamment de musique pour 10 ouvrages. Générosité, verve inspirée, flux musical jusqu'au débordement… seraient)ce là les symptômes du génie musical ?

L'Enlèvement au Sérail de Mozart à l'Opéra de Tours



3 dates incontournables

Vendredi 26 février 2016, 20h

Dimanche 28 février 2016,15h

Mardi 1er mars 2016, 20h

Conférence / Présentation de l'opéra L'enlèvement au Sérail de Mozart
Samedi 20 février 2016 – 14h30
Grand Théâtre – Salle Jean Vilar
Entrée gratuite

Singspiel en trois actes
Livret de Gottlieb Stephanie Jr., d'après Bretzner
Création le 16 juillet 1782 à Vienne
Editions Bärenreiter-Verlag Kassel . Basel . London . New York . Praha

Direction musicale : Thomas Rösner *
Mise en scène : Tom Ryser *
Décors : David Belugou *
Costumes : Jean-Michel Angays * et Stéphane Laverne *
Lumières : Marc Delamézière

Konstanze : Cornelia Götz *
Blonde : Jeanne Crousaud *
Belmonte : Tibor Szappanos *
Pedrillo : Raphaël Brémard
Osmin : Patrick Simper *
Pacha Sélim : Tom Ryser *

Orchestre Symphonique Région Centre-Val de Loire / Tours
Choeurs de l'Opéra de Tours et Choeurs Supplémentaires

Infos et réservations sur le site de l'Opéra de Tours